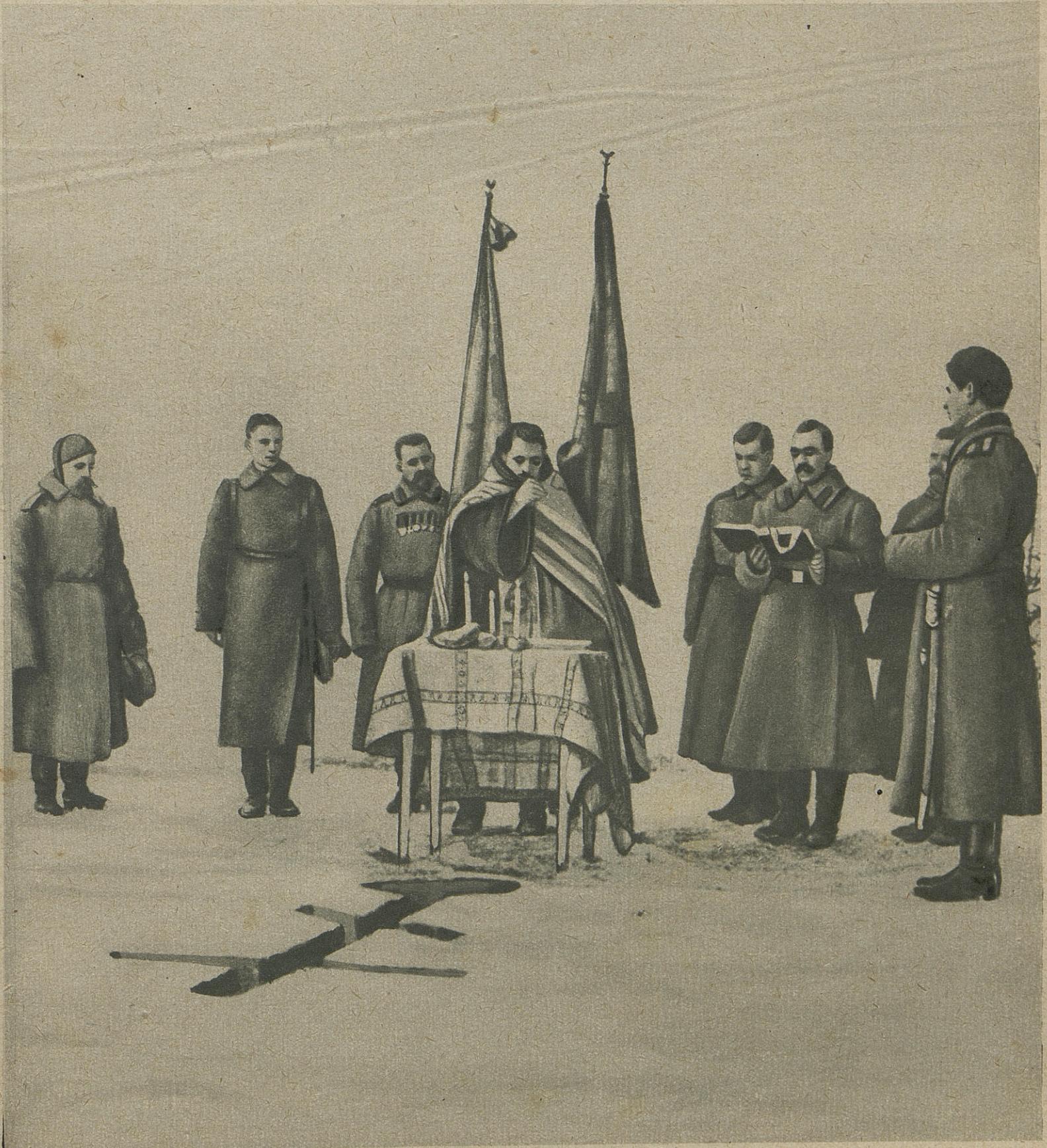


J'ai vu...

RÉDACTION : 4 Rue de Sèze, Paris. — Tél. : Central 77-36. = ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

J'ai vu ... achète tous les documents photographiques inédits se rapportant à la guerre et à l'actualité.



UNE MESSE EN PRUSSE ORIENTALE

L'âme du peuple russe est ardente et mystique ; voici un pope célébrant la messe sur les lacs de Mazurie après avoir creusé la croix de Jérusalem dans la glace.

F.P. 47

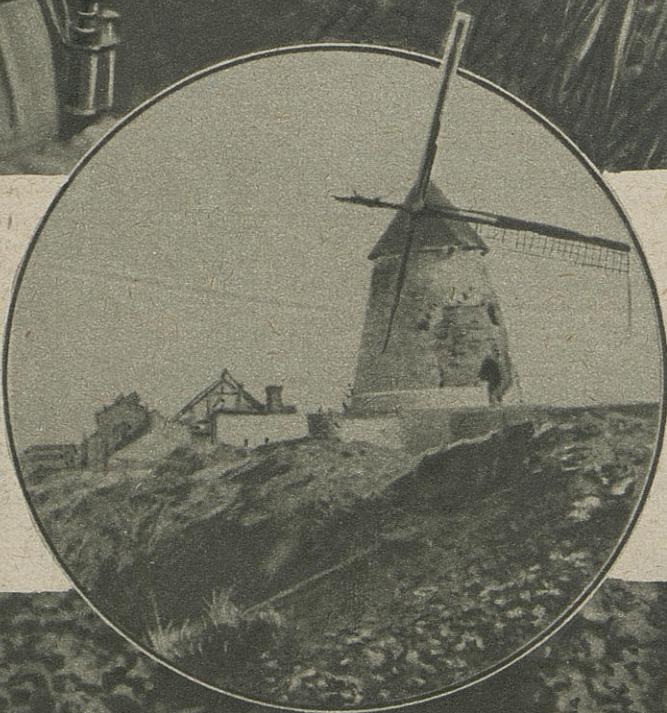
J'ai vu...

L'ATTAQUE DU MOULIN



C'EST LA QUE

Terrés dans leurs tranchées, protégés des balles par les glèbes et les pierres, pendant des semaines entières ils ont regardé ce moulin avec des yeux d'envie, sans pouvoir en approcher, tellement la mitraille était ardente. Mais notre artillerie



JE VOUDRAIS VIVRE!...

a fini par imposer silence au feu de l'ennemi, elle cassa une aile du moulin et lui fit de larges entailles. Dès lors l'assaut fut résolu et c'est ainsi que nos braves poilus sont maintenant au moulin d'A... N. d'où on ne les fera point sortir.



DANS UN MOULIN QU'ON EST BIEN A VINGT ANS...

Une brèche au flanc de la muraille, et l'amas des décombres n'aproveise un poste d'observation d'où l'on découvre toute

la campagne. Et déjà la même convoitise s'allume dans les regards à la pensée d'un autre point qu'il faudra bientôt conquérir.

J'ai vu...

UNE PAGE D'HISTOIRE INOUBLIABLE



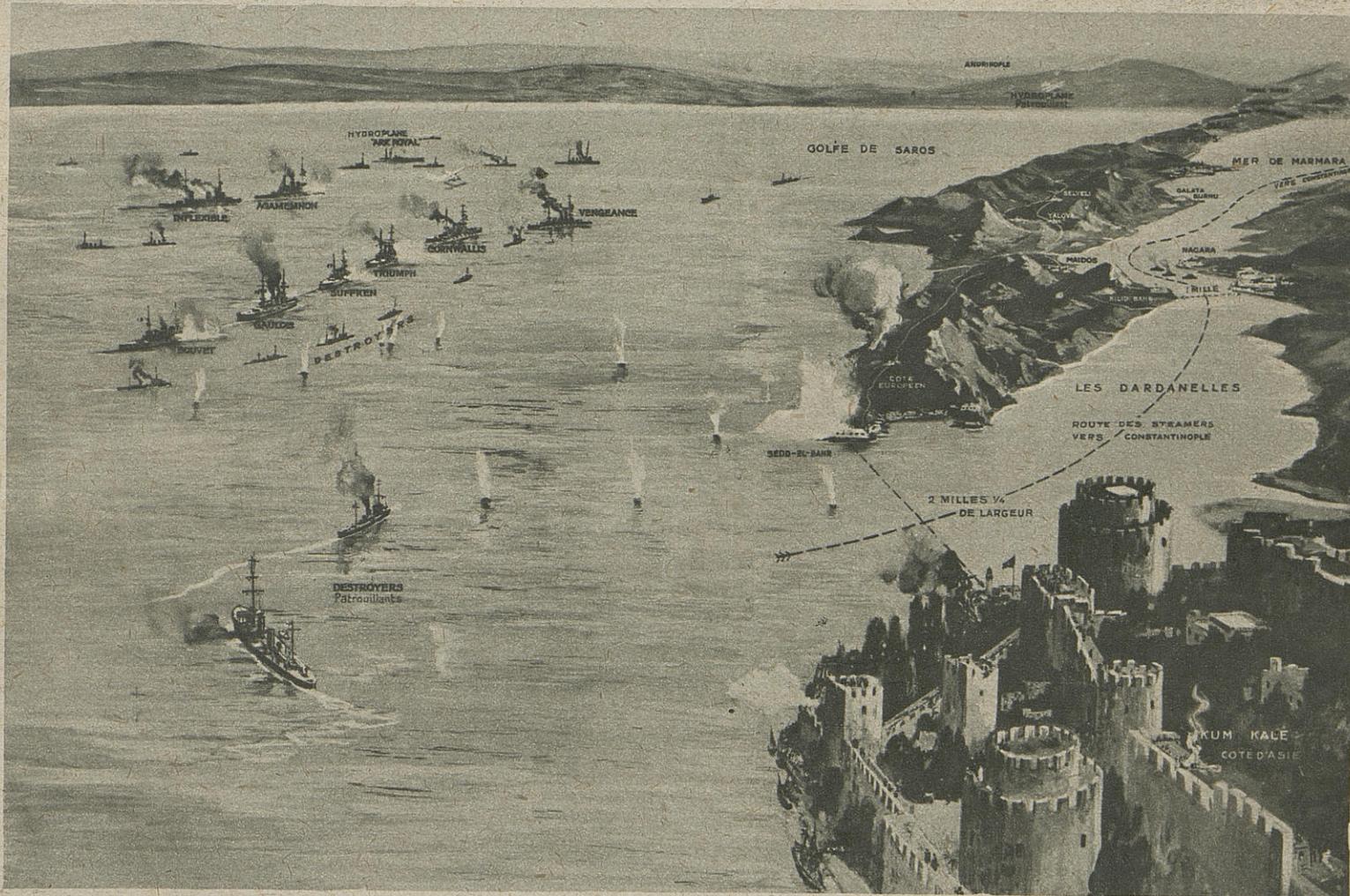
SUR LA MER NOIRE

Vantée pour le pittoresque de son site et sa situation stratégique, voici Anatoli-Kavak parfumée de l'indolence de l'Asie.



SUR LE BOSPHORE

Sombre d'aspect, malgré les quelques taches blanches des maisons, ce fortin démodé surplombe les rives du Bosphore.



LA TURQUIE FRAPPÉE AU CŒUR

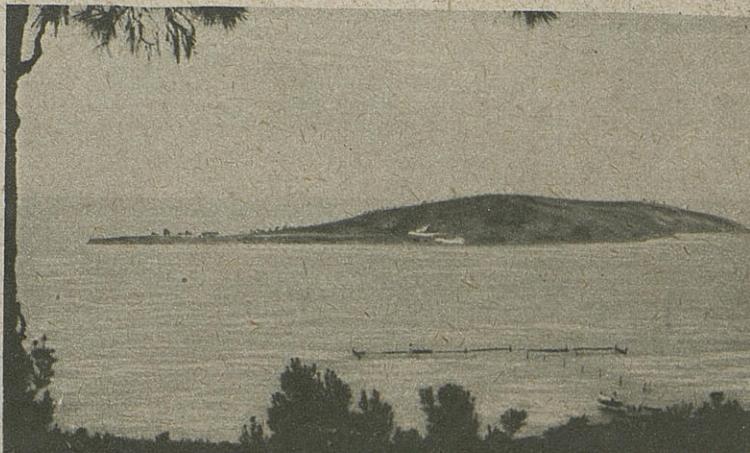
Au moment où le monde entier a les yeux fixés sur nos héroïques marins, il nous a paru intéressant de donner cette image saisissante des Dardanelles. A l'entrée, Sedd-el-Bahr,

Kumkalé, puis Kilid-Bahr, Kale-Sultanie et toute la ligne des forts de Gallipoli. C'est du golfe de Saros que nous bombardons les ouvrages avancés à l'entrée de la mer de Marmara.



PRÈS DU BOSPHORE

Tout le calme, tout le charme de l'Orient se retrouvent dans Roumeli-Kavak, avec ses maisons au bord de l'eau sillonnée de voiles blanches qui glissent, mélancoliques, vers le Bosphore.



DANS LE GOLFE D'ISMID

Qui aurait dit que cette jolie île de Prinkipo, bercée par le flot bleu, dût se hérissier de canons un jour pour arrêter les flottes alliées dans leur marche triomphale sur Constantinople ?

J'ai vu...

COMME AU TEMPS DE L'AGE DE PIERRE



LA VIE DANS LES CAVERNES

Abrités dans les casemates d'un chemin de ronde, près d'un vieux donjon démolí, nos poilus joignent à la bravoure de l'âge féodal la simplicité des âges primitifs. Et cet antre où

ils se reposent réalise pour eux le dernier mot du confortable après la boue des tranchées. A l'attitude de ces gens, inconnus l'un de l'autre au départ, on devine leur esprit de fraternité.

J'ai vu...

LA CHEVAUCHÉE DES CAVALIERS-FANTÔMES



NOS SPAHIS DANS LES FLANDRES

Légers, nerveux, insaisissables, surgissant tout à coup face à l'ennemi pour se fondre d'un bond dans les brumes du soir, nos vaillants spahis ont quitté le sable doré de l'Afrique, pour

les dunes grises du nord de la France. Et les vastes plaines qui avoisinent Nieupoort se souviendront longtemps de ces chevauchées que rythmaient chaque nuit les cris aigus des djinns.

La Mentalité allemande

PLUS nous allons et plus la mentalité allemande nous déconcerte. J'avoue que je suis moi-même parfois surpris de voir les signes de la folie collective du germanisme se multiplier. Et pourtant je croyais connaître ces barbares, à peine frottés de civilisation, pour les avoir assez longtemps fréquentés. A mûre réflexion, le phénomène s'explique cependant pour qui sait avec quelle méthode les professeurs de patriotisme ont procédé depuis près d'un demi-siècle en Allemagne.

Le patriotisme allemand n'existait pas en 1865. A cette époque relativement rapprochée, la France comptait encore de nombreux et d'enthousiastes amis dans les provinces rhénanes, et ce n'est point là une des choses les moins curieuses que de constater qu'une occupation de vingt ans à peine par les troupes napoléoniennes eût laissé dans ce pays allemand un souvenir si vivace, une empreinte si profonde. Les Sudistes, attachés par tradition à la maison d'Autriche, avaient pour les Prussiens une horreur instinctive, qui a longtemps survécu à l'unification de l'Allemagne impérialiste. Aujourd'hui encore l'homme du Nord ne jouit pas, à Munich et à Stuttgart, d'une bonne réputation.

Il fallait donc créer de toutes pièces un sentiment national collectif, auquel presque toutes les nationalités allemandes étaient restées étrangères. La guerre de 1870 en facilita évidemment l'éclosion. Rien ne vaut, pour opérer la fusion des races, autant que le sang versé en commun pour la même cause et le partage de la même gloire. Encore les anciennes oppositions devaient-elles subsister pendant bon nombre d'années.

C'est là qu'intervint le maître d'école, celui dont on avait déjà dit qu'il avait « gagné la bataille de Sadowa » bien plus que les généraux du roi de Prusse. On ne saurait trop le répéter, le renouveau patriotique de l'Allemagne unifiée fut avant tout l'œuvre des intellectuels. Sans doute la prospérité commerciale inattendue de l'empire devait montrer aux Allemands quels avantages considérables ils tiraient de la convergence de leurs efforts. Sans doute encore l'extension du domaine colonial, le développement de la marine marchande et concurrentement de la marine de guerre, comme aussi l'éclat dont s'entourait la puissance militaire allemande devaient renforcer le sentiment unitariste des masses. Mais cela ne suffirait pas encore à expliquer l'exaltation, la frénésie patriotique, qui caractérisent à l'heure actuelle le peuple allemand tout entier, si l'on ne cherchait pas la cause profonde de cet entraînement universalisé dans l'enseignement que systématiquement on a donné au peuple, par tempérament le plus apathique.

Le mouvement est parti, cela est incontestable, des universités. Le professeur allemand n'a rien de génial. Il applique avec méthode les découvertes faites par des initiateurs étrangers, les classe, les codifie, les traduit en ce style pesant et nébuleux qui donne les apparences de la science la plus abstraite aux vérités les plus simples. Ce personnage prétentieux a pour ses collègues des autres pays, pour ceux-là même dont les découvertes alimentent son enseignement, un superbe dédain. Il leur reproche en effet d'être trop simples, trop clairs, trop accessibles au commun des mortels. Pour lui la science, celle qu'il a volée aux autres, doit être comme un tabernacle que cachent aux yeux de la foule les voiles épais de la phraséologie et du verbalisme. Voilà

comment s'est créée cette « science allemande » qui ne connut, hélas ! que trop d'adorateurs même dans les milieux étrangers.

Et sottement vaniteux, comme le sont tous les parvenus, ils en étaient venus à s'entourer eux-mêmes d'une auréole de respect fétichiste. L'Allemagne, qui les avait gavés d'honneurs, de titres, de décorations et, ce qui n'est pas à dédaigner, de traitements princiers, était de toute évidence le premier pays du monde. Et c'est ainsi que naquit, dans les universités allemandes, la théorie monstrueuse du pangermanisme.

Cette théorie du surhomme de Nietzsche appliquée à toute une nation, devait bientôt descendre des universités dans les collèges et des collèges dans les écoles populaires.

Dans les écoles allemandes, on glissait sur l'histoire ancienne ; seule méritait de retenir l'attention des maîtres et des élèves celle du Saint-Empire, dont l'Allemagne contemporaine se prétend l'héritière. Et dans cet empire même, c'était surtout à l'histoire du peuple de proie, de la Prusse que les manuels scolaires faisaient la part la plus large. Il n'y en avait plus que pour les électeurs de Brandebourg, après au gain, rapaces, constamment infidèles à la parole donnée, toujours prêts à s'allier aux ennemis de l'Autriche pourvu qu'il leur fût possible de tirer un profit personnel de leur trahison. A ces forbans couronnés on offrait les hommages d'une jeunesse qui ne rêvait plus que de les imiter.

Du même coup les maîtres calomniaient systématiquement les autres peuples. Pour ces apologistes professionnels de la force primant le droit, pour ces défenseurs des traités violés et des amitiés vendues aux plus offrants, les guerres de Louis XIV étaient des « guerres de rapine » (*Raubkriege*), Napoléon devenait l'« Ogre corse » ; la France, cette France tant enviée des rois dont les petites cours allemandes copiaient servilement le faste et les manières policées, cette France libératrice de la Révolution, qui avait apporté l'affranchissement intellectuel aux serfs d'Outre-Rhin, était le pays de la dissolution des mœurs et de la décadence intellectuelle.

Il faut avoir lu les manuels d'histoire que composaient les doctes professeurs à lunettes d'or pour savoir à quel point la science allemande pratiquait déjà systématiquement, depuis un demi-siècle, la calomnie, telle que nous la voyons aujourd'hui s'étaler dans les dépêches de l'agence Wolf. A tout prix il fallait donner une âme collective à la poussière d'États dont l'Allemagne moderne était formée. Pour cela il était nécessaire de nier la civilisation latine et de faire dater tous les progrès de l'humanité de l'hégire prussienne. C'est à cette œuvre que se sont attelés tous les professeurs grands et petits de la Germanie et, il faut bien l'avouer, la méthode et la persévérance qu'ils ont apportée à leur entreprise ont donné des résultats remarquables. Gretchen n'a plus d'admiration que pour le génie et le courage d'Otto et Otto à son tour voit refluer chez Gretchen toutes les vertus dont étaient parées les héroïnes des *Nibelungen*. De l'étudiant des universités jusqu'au plus humble travailleur, chaque citoyen de l'empire a une foi aussi ardente qu'exclusive dans les destinées immortelles de cette Allemagne qui est « au-dessus de tout » et pour le génie de la race et pour les incomparables qualités morales des individus qui en sont issus.

De là cet état d'esprit surprenant que les intellectuels ont su créer dans le peuple jadis

le plus simple, voire même le plus servile. L'Allemand ne permet plus qu'on conteste la supériorité de son intelligence, les grandeurs de sa destinée, son droit absolu d'écraser les races inférieures. Il ne sourcille pas quand on lui dit que lui seul doit à l'avenir jouir des droits politiques, tandis que les autres nations ne devront bénéficier, sous sa domination, que des droits de l'homme. Ses maîtres ont si bien réussi à l'enivrer d'orgueil, que les pires injustices, les attentats les plus odieux contre le droit des gens lui apparaissent comme pleinement justifiés dès qu'il devient nécessaire d'y recourir pour hâter l'heure de l'hégémonie germanique sur le monde.

Qu'ils sont donc niais ou criminels ceux qui veulent établir une distinction entre le peuple allemand et ses chefs ! Tous les habitants de l'empire sont également atteints de la folie prussienne des grandeurs. Le mal a pénétré partout et partout également il a exercé les mêmes ravages. Le simple soldat n'est pas moins imbu de sa supériorité que le général et il commet les mêmes crimes avec la même conviction de remplir une mission civilisatrice. L'enseignement du patriotisme le plus étroit, le plus exclusif, a été pratiqué dans l'école populaire comme à l'université. Il n'est plus nécessaire d'exalter le sentiment populaire par des moyens artificiels ; car la doctrine pangermaniste a depuis longtemps pénétré dans les moelles de toute la nation. Le maître d'école de Sadowa a repris son œuvre en l'étendant encore davantage et il a tout lieu d'être fier quand il voit ses élèves s'avancer en masses profondes, au pas de parade, sous une pluie de mitraille.

Encore pour soutenir cette exaltation est-il indispensable que le succès reste attaché aux étendards de l'Allemagne. Le jour où les soldats du Kaiser connaîtront l'amertume et les hontes de la défaite, leur foi religieuse en l'Allemagne conquérante s'écroulera d'un seul coup et nous verrons alors ces pauvres êtres ahuris et désemparés chercher en vain le symbole qui leur permettra de les reconforter et de les soutenir. Leur détresse sera lamentable, quand tout l'échafaudage de mensonges sur lequel s'appuyait leur confiance candide s'écroulera. Le pangermanisme, c'était leur crédo d'hier, c'est encore leur crédo d'aujourd'hui. Quand demain les événements l'auront déchiré, le monde sera tout surpris de voir cette agglomération disparate de races jadis ennemies s'effriter et se dissoudre dans le découragement et le désespoir.

E. WETTERLÉ.

Le bienveillant accueil qu'ont témoigné tous nos lecteurs à nos deux numéros spéciaux consacrés à la *Vie dans les tranchées* et aux *Exploits de notre 75* nous a invités à en continuer la série.

Notre prochain numéro spécial sera consacré cette fois à

NOS AVIATEURS

Il sera mis en vente le 25 mars au prix de 25 centimes, et nul doute qu'il n'offre pour le grand public, le même intérêt passionné que nos publications précédentes.

Dès maintenant il est prudent de retenir son numéro à l'avance, chez les libraires et dans les kiosques.

J'ai vu...

LEUR VORACITÉ MISE A UNE RUDE ÉPREUVE



LES VIVRES SONT DE PLUS EN PLUS RARES

Acculé à la famine par le blocus maritime, les Allemands en sont réduits aux pires expédients pour se procurer des vivres. Les bœufs disparaissent, on ne pourra pas toujours

compter sur les lapins, et la charrue (*en médaillon*) qui laboure le champ de manœuvres de Tempelhof ne donnera qu'une maigre récolte. Et c'est ce qu'ils appellent imposer la guerre de siège!

J'ai vu

C'EST AVEC DES AUTOS QUE NOS SOLDATS SE RENDENT AU FRONT



LES AUTOBUS PARISIENS DANS LES FLANDRES

De même qu'officiers et soldats fraternisent, unis par la seule pensée de faire tout leur devoir, et que les gens de toutes conditions se mêlent sans souci de rang ni de caste, de même les nouvelles nécessités de la guerre ont amené le haut commandement à prélever des hommes sur différents régiments de

pour renforcer les régiments de

qui luttent glorieusement depuis si

longtemps dans les tranchées.

leur voyage, vont maintenant gagner la plaine et rejoindre leurs camarades.

les soldats que nous représentons, parvenus au point terminus de

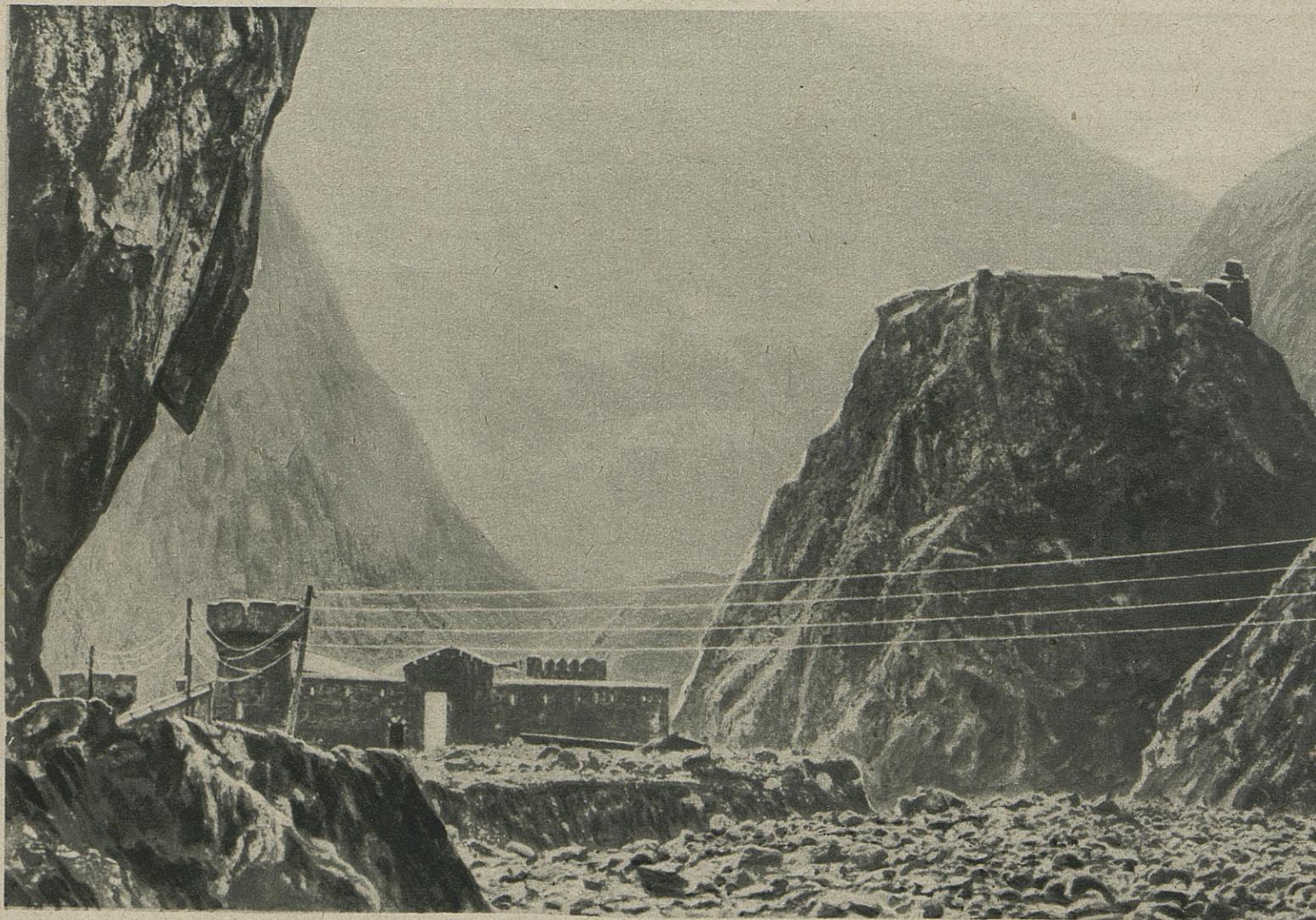
J'ai vu...

A TRAVERS LES GORGES DU DARIAL



L'ARRIVÉE DES MUNITIONS

Tandis que leurs camarades campent le long des pentes rocheuses du Caucase, ces Cosaques détachés du gros des troupes sont venus jusqu'à la station du chemin de fer, afin d'y chercher des munitions, des médicaments et des vivres.



POUR DÉFENDRE LA ROUTE STRATÉGIQUE

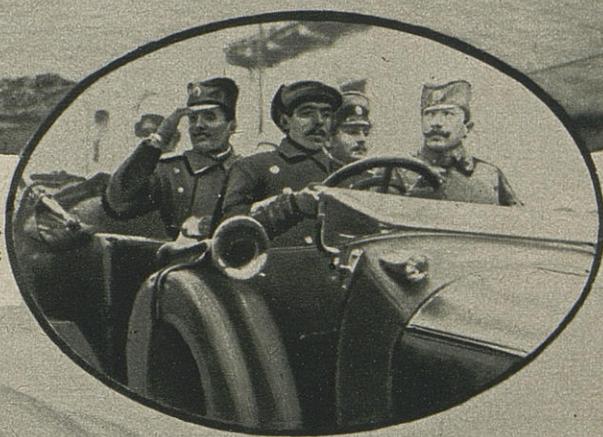
Dans ce paysage fantastique du Caucase, entre les massifs abrupts du mont Darial, passe l'unique route stratégique. On voit, par l'image des forts qui la surplombent, quelle position inexpugnable, reliée à la Russie par le télégraphe, nos alliés occupent contre les hordes d'Enver-Bey et de von der Goltz, incapables, du reste, de la moindre offensive.

L'ARMÉE SERBE SE COUVRE DE GLOIRE



LE PONT DE BATEAUX SUR LA SAVE

Après sept mois de guerre, l'Autriche, malgré toutes ses menaces, n'a pas réussi à réduire l'indomptable Serbie. Et les Serbes, qui tiennent toujours le Sud de l'Autriche, viennent de repasser la Save, à la poursuite de l'ennemi.



UN CAMPEMENT SOUS UNE VOITURE

Protégés par les fourgons et les voitures de vivres, les voici faisant un frugal repas, avant d'aller de nouveau poursuivre ceux

qui avaient préjugé avec trop d'insolence de leur supériorité numérique. — *En médaillon* : Le prince Pierre de Serbie à Uskub.

SUR TERRE ET DANS LES AIRS

PAR LE CAPITAINE V. GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS

EN TERRE D'ALSACE.

Mulhouse, 9 août.

Le terrain d'atterrissage de l'escadrille est installé à la croisée des routes de Burnhaupt-le-Bas et Burnhaupt-le-Haut. La flèche blanche indicatrice du point d'arrivée s'étale dans un pré qui longe le petit ruisseau de la Doller.

Il est midi. La chaleur d'août est lourde. Fatigué par la reconnaissance mouvementée du matin au-dessus de Neuf-Brisach, Fribourg, la Forêt noire, je me repose à l'ombre de mon avion couché sous les ailes. Le canon continue à tonner vers Cernay et les Vosges, plus faiblement vers la forêt de Hart. La bataille traîne.

Pendant ce temps, dans ce coin de vallée d'Alsace, à quelques kilomètres de la ligne de feu, la vie a repris son cours normal après la tourmente d'hier et d'avant-hier; les cloches de Anspach et Burnhaupt sonnent de la vallée; quelques fillettes endimanchées sont descendues jusqu'à la route pour venir voir, curieuses, les avions de l'escadrille.

Ils sont là rangés le long de la route, l'hélice et le moteur contre les arbres: ils ressemblent à des chevaux attachés le nez au râtelier et qui dormaient; le dessus de leurs ailes est dissimulé par des branchages: d'en haut les aviatiks qui rôdent prendront nos avions pour des buissons.

Ils deviennent terriblement indiscrets d'ailleurs ces aviatiks. Les troupes commencent à les redouter: car depuis quatre jours nos soldats ont remarqué que toute incursion aérienne était suivie d'un réglage de tir d'artillerie sur les rassemblements, aussi commencent-ils à se méfier. Heureusement que les effets du 77 ne sont pas terribles... d'une façon générale leurs obus éclatent trop haut, à 40 mètres au-dessus du sol: c'est de l'arrosage inoffensif.

Vu hier sur la ligne de feu un fantassin qui, après l'éclatement d'un obus au-dessus de sa tête, secouait gravement son képi pour en faire tomber les balles rondes.

Entendu un autre qui disait:

— C'est comme sion était sous un pommier quand on secoue et que cela tombe.

Hélas! hélas! les 105 allemands allaient nous donner de terribles démentis.

Dans le demi-sommeil j'ai été réveillé en sursaut par des coups de feu très proches. Je bondis de dessous l'avion et je vois l'escadrille et des troupes à côté de nous qui tirent vers le ciel; certains tireurs sont même couchés sur le dos. Je demande:

— Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi ce raffut?

— Un aviatik, mon capitaine, ... là-haut, à droite du gros nuage!...

A force de bien chercher je finis par découvrir un point noir dans le ciel. Je l'observe à la jumelle et finis par distinguer — bien difficilement d'ailleurs — la fameuse croix de fer, qui se détache en noir sur le fond blanc des ailes... C'est la première croix de fer que je vois ainsi: je pensais que les avions allemands avaient une cocarde comme les nôtres. Tant mieux, ce sera plus facile à reconnaître, et il est si difficile, à 2 000 mètres, d'identifier un avion ennemi par sa forme.

Derrière nous le chef de l'escadrille, du haut du tracteur qui lui sert de poste de commandement, donne des ordres; il lance trois avions à la poursuite de l'aviatik.

Pilotes se précipitant dans leurs appareils, ronflement de moteurs, départs successifs,

montée vers le ciel des ailes blanches. Mais l'aviatik, qui rôdait depuis dix minutes au-dessus des bois de Burnhaupt et d'Anspach, a vu de là-haut l'attaque française se dessiner et, sans attendre, il fait demi-tour, filant vers le nord-est, vers la vallée du Rhin, vers Mulheim où doivent être concentrées les escadrilles allemandes. Et rageurs, d'en bas nous regardons les nôtres qui péniblement essayent de prendre de la hauteur, tandis que le point noir allemand se perd de plus en plus dans le bleu laiteux du ciel.

4 heures du soir. — Une auto militaire venant de Belfort vient d'arriver, portant, de la part du commandement, des paquets de proclamations du général en chef destinées à être lancées au-dessus de l'Alsace et de la Lorraine. C'est la fameuse proclamation du général en chef:

« Nancy, 9 août 1914, midi.

« Enfants d'Alsace, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente, des soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de revanche. Pour eux, quelle émotion et quelle fierté! Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie. La nation française unanimement les pousse, et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du Droit et de la Liberté.

« Vive l'Alsace! Vive la France!

« Le général en chef des armées françaises,

« JOFFRE. »

Par liasses tricolores, les proclamations sont empaquetées, on les charge sur les avions, et ce soir et demain les petites feuilles bleues, blanches et rouges tourbillonneront de 2 000 mètres sur la terre d'Alsace, sur Mulhouse, Colmar, peut-être même sur Strasbourg.

Mulhouse, 6 heures du soir. — Je viens d'être chargé d'aller « aux ordres » au quartier général qui se trouve installé au sud de Mulhouse. J'en profiterai pour pousser jusqu'à la ville. A tout hasard, je charge dans l'auto un paquet de proclamations. Mulhouse! ce nom depuis hier au soir sonne dans nos esprits évocateur d'une journée de triomphe... A la nuit tombante, le Xe d'infanterie, emporté par l'élan, précédé de patrouilles de cavalerie française galopant dans les rues, a traversé Mulhouse, drapeau déployé, musique en tête...

Minute d'enthousiasme indicible, et l'on songe au vertige qui a dû secouer les spectateurs et les acteurs de cette scène historique, tandis que la *Marseillaise*, le *Chant du départ*, la *Marche d'Alsace-Lorraine* emplissaient de leurs sonorités de musique militaire les rues de la ville, remplaçant le son aigrelet des fifres, le roulement triste des tambours plats allemands, et le bruit pesant des bottes au « Parade-Marche ».

Mulhouse, Mulhouse avec des drapeaux français, des cœurs français, des fleurs tricolores offertes aux premiers vainqueurs. Quel vertige!...

La route dévale des bois de Burnhaupt le long de la vallée de la Doller, traversant les petits villages alsaciens aux noms sonores de Heinsbrunn, de Niedermorschwiller.

Partout des troupes en réserve cantonnées; des couples d'artilleurs et fantassins se sont formés avec les filles d'Alsace: car c'est

dimanche, et les filles ont mis leurs beaux atours.

Impression de grandes manœuvres plus qu'impression de guerre. A Niedermorschwiller le quartier général est installé à la mairie, le fanion tricolore est accroché au balcon de fer forgé: les gosses du village le regardent, muets d'étonnement.

En dessous, contre les murs de la mairie, il y a encore les affiches blanches de la mobilisation allemande, avec le nom du général commandant le 10^e corps allemand. C'était il y a huit jours.

Passé Niedermorschwiller, voici Dornach, faubourg de Mulhouse. Les troupes deviennent de moins en moins nombreuses dans les cantonnements et sur la route: on sent qu'on se rapproche de la ligne de feu, dont le bruit faible s'entend au nord de Mulhouse...

Enfin nous roulons dans les premières rues de la ville.

(A suivre.)

UNE SEMAINE DE GUERRE

du 23 février au 2 mars.

MARDI 23 FÉVRIER. — En Champagne, nous maintenons nos gains des jours précédents et progressons à Beauséjour.

MERCREDI 24 FÉVRIER. — De la Lys à l'Aisne et sur les Hauts de Meuse, nous réduisons les batteries allemandes au silence. Le mauvais temps interrompt le bombardement des Dardanelles. La contre-offensive russe se développe.

JEUDI 25 FÉVRIER. — Deux avions allemands sont abattus en Belgique, trois steamers anglais sont torpillés, le bombardement des Dardanelles recommence.

VENDREDI 26 FÉVRIER. — Le torpilleur *Dague* est coulé par une mine. En Galicie orientale, les Autrichiens sont en pleine déroute.

SAMEDI 27 FÉVRIER. — Succès d'artillerie dans la région de Verdun. En Champagne, nous gagnons 500 mètres de tranchées, faisant 100 prisonniers, et prenant 2 mitrailleuses.

DIMANCHE 28 FÉVRIER. — Nouveau bombardement de Reims. Nos gains atteignent en Champagne 2 000 mètres de tranchées. A Vauquois-en-Argonne nous enlevons 300 mètres.

LUNDI 1^{er} MARS. — En Champagne, nous repoussons à Mesnil une forte contre-attaque.

— Près de Pont-à-Mousson nous enlevons un blockhaus.

— La contre-offensive russe s'annonce très brillante.

Nous rappelons avec plaisir à nos lecteurs que nous préparons un

NUMÉRO SPÉCIAL

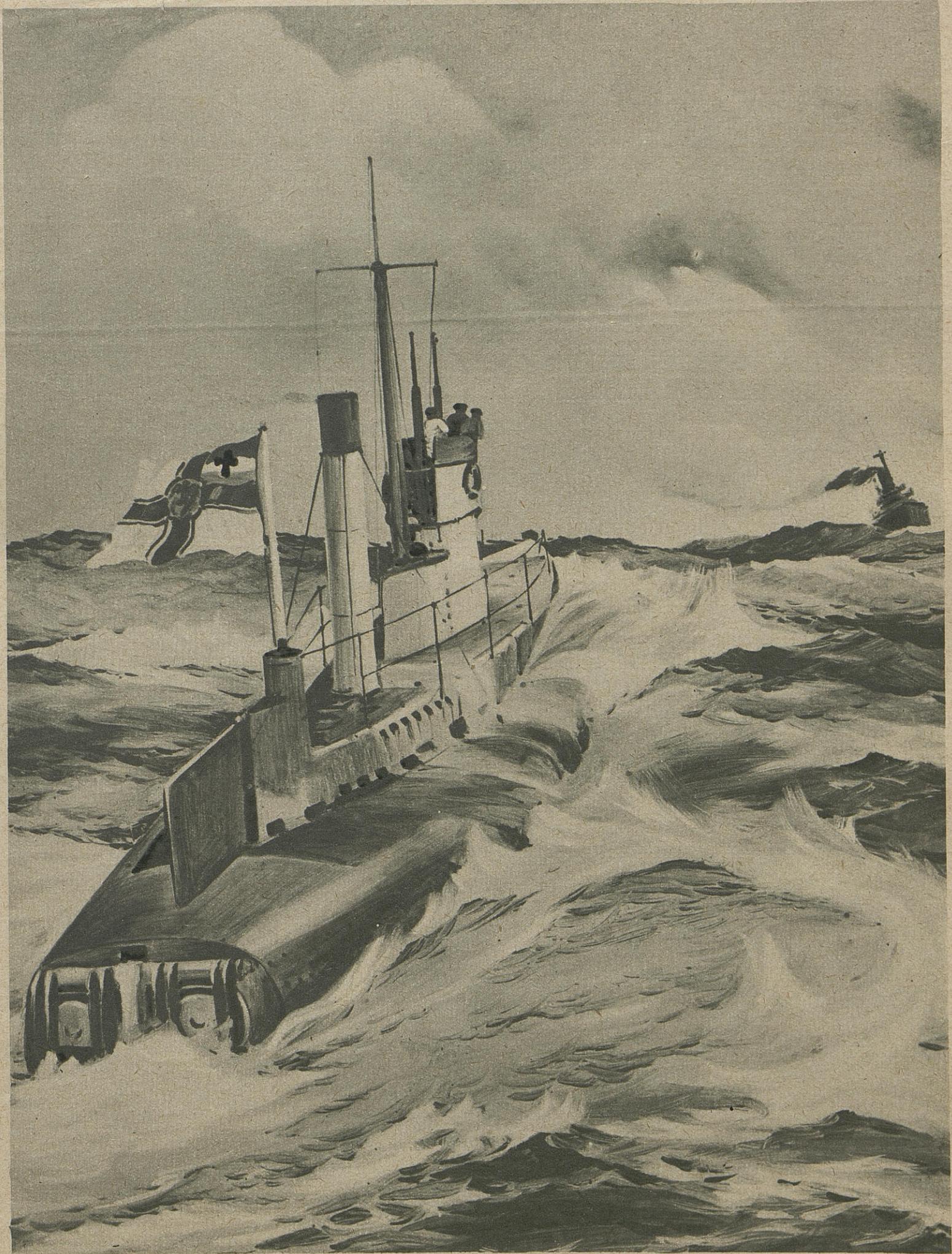
de 48 pages qui paraîtra le 29 mars, au prix de un franc et dont les illustrations retraceront l'histoire fidèle de tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Sarajevo jusqu'à la date de l'apparition de notre premier numéro.

Ainsi sera complétée la collection de l'histoire de la guerre, qui constituera un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Il est prudent de retenir à l'avance ce numéro spécial chez les libraires et dans les kiosques.

J'ai vu...

L'ALLEMAGNE ACCULÉE A LA PIRATERIE



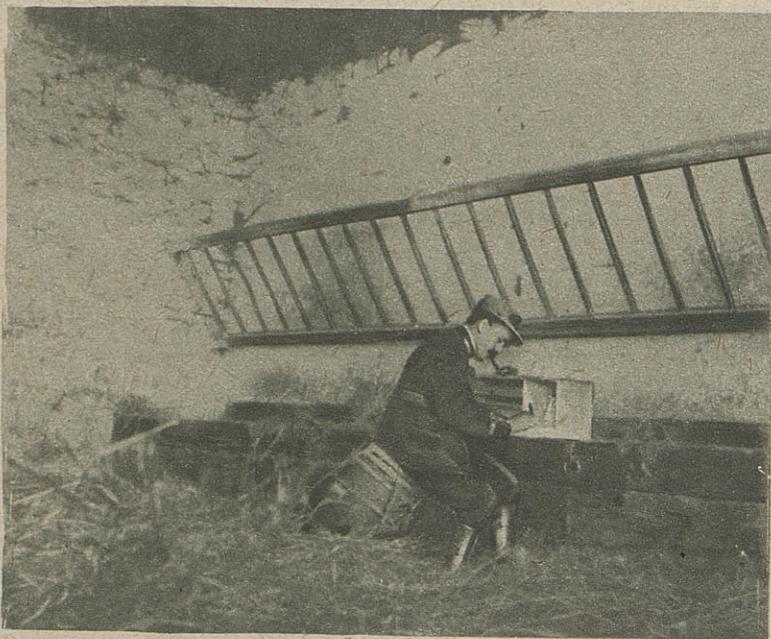
LA LACHETÉ DE LA MARINE ALLEMANDE

Après s'être attaqués sur terre aux femmes et aux enfants, il était naturel que les Allemands s'attaquent sur mer aux navires de commerce. Et l'on ne peut voir, dans leur résolution

de se venger sur les neutres, que l'étrange aveuglement ou la fureur criminelle d'une nation qui, après avoir prétendu à toutes les maîtrises, a perdu jusqu'à celle de sa propre destinée.

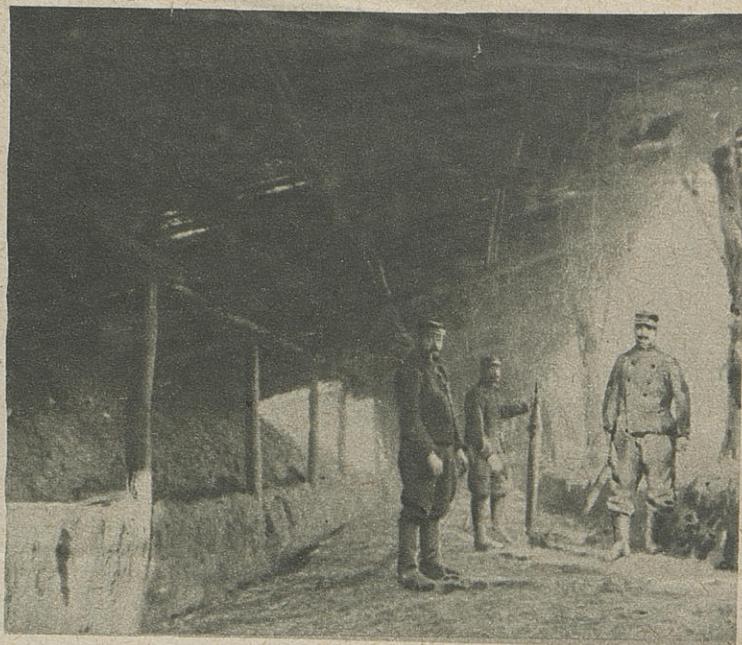
J'ai vu...

L'INGÉNIOSITÉ FRANÇAISE EN SCÈNE



LE CABINET DE TRAVAIL

En temps de guerre, une écurie bien aménagée est un bureau confortable si l'on possède un tonneau pour s'asseoir.



L'ABRI POUR LES CHEVAUX

Avec des branches et quelques troncs d'arbres, on met les chevaux à l'abri des intempéries, parfois même aussi des balles.



L'INFIRMERIE IMPROVISÉE

Un bouquet d'arbres et un talus abritent ceux qu'on panse sur la route avant de les ramener en arrière.



EN OBSERVATION

Pour l'homme agile, un arbre est précieux.



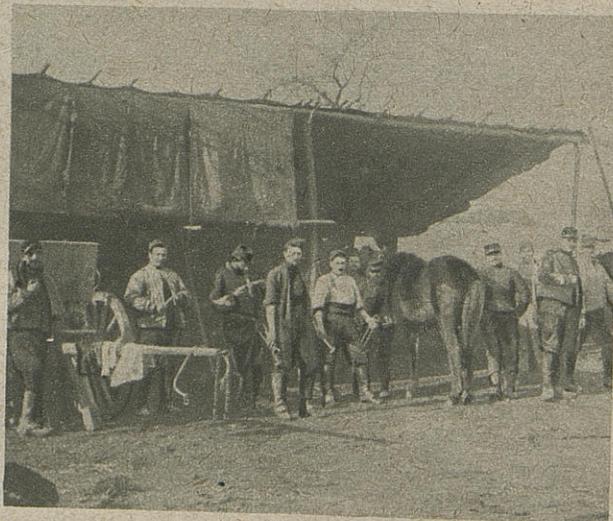
LE LAVOIR

Côte à côte avec les paysannes, nos poilus rincent au lavoir leur linge qui en voit de rudes dans la tranchée.



UNE RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Avant de partir au front, nos infirmiers s'entraînent à relever les blessés sans heurts ni secousses.



LA FORGE

Sous ce frêle hangar de toile on répare les essieux et l'on ferre les chevaux qui exigent de grands soins.

J'ai vu...

UN ÉCHEC ALLEMAND EN BELGIQUE



APRÈS UN COMBAT A PERVYSE

Les Allemands paieront cher leur destruction systématique des chefs-d'œuvre belges. Il semble ici que ce soit la vieille

Eglise outragée et mutilée de Pervyse qui ait rejeté ces cadavres auxquels nul n'eut le temps de donner la sépulture.



LA FOSSE DE L'OUBLI

Hors du cimetière, afin d'épargner à leurs chers morts un odieux voisinage, les habitants creusent une immense fosse. Et

c'est là qu'ils vont jeter pêle-mêle ceux qui furent cause de tant de deuils et de misères avant de dormir leur dernier sommeil.

J'ai vu...

UN ÉPISODE DE LA RETRAITE RUSSE



LES DOUZE CANONNIERS HÉROIQUES

Lors des derniers combats si acharnés que nos alliés eurent à soutenir contre von Eichorn et von Hindenburg, on sait qu'un corps d'armée russe fut particulièrement éprouvé. Voici

photographiés dans le trou même creusé par les marmites douze canonniers qui résistèrent au feu infernal de l'ennemi avec un indomptable héroïsme. Ils seront décorés de la croix de St-Georges.